

OPÉRA
DE RENNES

OPÉRA
14/05 au
18/05/2024

Les Ailes
DU DÉSIR



OTHMAN LOUATI
D'APRÈS WIM WENDERS

DOSSIER DE PRESSE

Les Ailes DU DÉSIR

OPÉRA pour 7 chanteurs et 13 instrumentistes sur une idée originale de Johanny Bert
LIVRET de Gwendoline Soublin d'après Wim Wenders

CRÉATION MONDIALE
Première le 9 novembre 2023
Au Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque

Fiona Monbet

Direction musicale

Grégory Voillemet

Mise en scène

Johanny Bert

Idée originale et scénographie

Romain Louveau

Lumières

Olivia Burton

Dramaturgie

Sebastiano Toma

Dessins

Jean-Philippe Viguié

Création lumières

Pétronille Salomé

Création costumes

Grégoire Faucheux

Assistant scénographe

Amélie Madeline

Construction marionnettes

Fabrication des costumes
par l'atelier d'Angers Nantes Opéra

Fabrication des décors par
l'atelier de l'Opéra de Rennes

Durée 1h30 environ

AVEC

Marie-Laure Garnier,

soprano

Damielle

Romain Dayez, *baryton*

Cassiel

Shigeko Hata, *soprano*

L'Enfant

Mathilde Ortscheidt, *mezzo-soprano*

La Mère sans insouciance
et la Directrice du cirque

Camille Merckx, *alto*

Marion

Benoît Rameau, *ténor*

Peter, L'Aimant jamais aimé
et L'Employé du cirque

Ronan Nédélec, *baryton*

Le Vieux rescapé, le Mendiant
et Nick Cave

Gabriel Allée, Lucile Beaune,

Enzo Dorr, Eirini Patoura,

Alexandra Vuillet, Aitor Sanz

Juanes

Marionnettistes

**ENSEMBLE MIROIRS
ÉTENDUS**

RENNES

Opéra

Mardi 14 mai, 20h

Mercredi 15 mai, 20h

Vendredi 17 mai, 20h

Samedi 18 mai, 18h

**EN TOURNÉE de novembre
2023 à mai 2024**

POUR ALLER PLUS LOIN

BORD DE SCÈNE

Vendredi 17 mai à l'issue de la
représentation

**REBOND PROJECTION AU
CINÉMA L'ARVOR (RENNES)**

Les Ailes du désir de Wim
Wenders

Mardi 30 avril à 20h15

**COMMANDE ET
PRODUCTION**

La co[opera]tive

En partenariat avec le

Théâtre de Romette

COPRODUCTION

Angers Nantes Opéra, La
Comédie de Clermont-
Ferrand

Avec le soutien du ministère
de la Culture, SACD,
Spédidam, Adami, CNM,
Institut International de la
Marionnette

INTRODUCTION AU PROJET

Les Ailes du désir est une commande de la co[opéra]tive au compositeur Othman Louati et à la librettiste Gwendoline Soublin d'après le film de Wim Wenders (Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 1987).

Le film de Wim Wenders nous entraîne dans une pérégrination poétique dans Berlin à travers le regard et l'écoute de deux anges qui veillent sur les humains, et recueillent leurs monologues intérieurs et tout ce qui chez eux traduit une recherche de sens et de beauté. L'auteur explique : « *C'est pour pouvoir montrer les humains que j'ai inventé les anges. Des anges désincarnés pour mieux montrer à l'humain le privilège d'être en vie face à l'ennui de l'éternité* ».

L'intrigue

L'un des deux anges, Daniel, rencontre Marion, une trapéziste dont il tombe amoureux. Marion tente de virevolter mais semble toujours alourdie dans son vol par la mélancolie, par cette conscience qui tourne à vide. Daniel va faire le choix de renoncer à l'éternité pour devenir mortel à ses côtés. Dans l'opéra, contrairement au film, cet ange est incarné par une femme (Damielle).

L'adaptation en opéra

Grégory Voillemet, qui signe la mise en scène, fait vivre les personnages – anges et humains – à travers les sept chanteurs et six marionnettistes qui prennent part au projet. À ses côtés, Othman Louati s'empare de cette ode à l'amour et à l'humanité pour faire dialoguer la voix divine et la parole des hommes, le ciel et la terre, dans un cosmos sonore et musical interprété par une distribution emmenée par Marie-Laure Garnier et Romain Dayez et, en fosse, l'Ensemble Miroirs Étendus.



ENTRETIEN

avec Othman Louati et Johanny Bert

À l'occasion de la création des *Ailes du désir*, Othman Louati et Johanny Bert reviennent sur la dramaturgie du projet, leurs processus de composition musicale et scénique et leurs souhaits liés à cette production

Vous travaillez tous deux depuis le départ à la conception de l'opéra *Les Ailes du désir*, inspiré du film de Wim Wenders : que vous raconte l'histoire ?

Othman Louati : Pour moi, *Les Ailes du désir* raconte la manière de retrouver dans la catastrophe, dans un univers en péril, une forme de fascination pour l'existence et de désir pour embrasser le monde. On avait le choix de délocaliser le contexte du film, mais on a décidé de garder la ville de Berlin, le mur dans un pays qui se relève à peine de la catastrophe. Dans cette dureté du monde, il s'agit malgré tout de faire émerger un désir de lumière. C'est ce que j'ai essayé de trouver dans la musique : une ampleur pour réenchanter le monde, lui redonner de la sensualité.

Johanny Bert : Il y a un aspect monumental dans ce film, celui d'une Europe en reconstruction et à côté, une rencontre amoureuse que je trouve très opératique. Cette amplitude est très belle. En travaillant, nous avons trouvé des parallèles intéressants entre notre époque et le Berlin de l'immédiat après-guerre : la blessure est encore là, la question des murs et des séparations reste. Il y a finalement un aspect politique que je n'avais pas saisi à ce point, mais qui intuitivement me semblait intéressant. Cette histoire d'un ange immortel qui décide

de devenir mortel me parle énormément : elle questionne la conscience de notre finitude. Me bouleverse aussi la mélancolie de ces anges, comme s'ils étaient abandonnés par le divin. J'aime beaucoup cette confrontation entre notre manière de voir la vie et ces deux anges qui sont censés être éternels. Au moment où j'ai revu le film de Wim Wenders, ma première intuition a été d'en faire un opéra et de faire se rencontrer les chanteurs et des marionnettes pour raconter cette histoire.

Comment écrire cette histoire pour des chanteurs ?

Othman Louati : J'ai écrit les lignes vocales en pensant aux interprètes du projet tout en essayant de caractériser les rôles au maximum. Le rôle de Damielle a été conçu pour Marie-Laure Garnier, pour son immense tessiture, avec de nombreux sauts d'intervalles qui préfigurent la chute de l'ange. Cela donne une ligne expressionniste, mais avec une volonté de rendre le livret toujours intelligible. L'autre ange, Cassiel, est incarné par Romain Dayez. C'est un baryton lyrique et en même temps, il y a quelque chose de léger dans sa voix qui se marie très bien avec le médium de Marie-Laure Garnier. Pour le vieux rescapé chanté par Ronan Nédélec, je souhaitais une voix de baryton-basse pour porter une douleur et notamment les souvenirs terribles de la Shoah. Il y a ensuite Peter, l'ancien ange espiègle et joyeux de Benoît Rameau qui nous aidera à retrouver la trace de Marion, interprétée par Camille Merckx, dont la voix rare permet de dessiner

une créature androgyne, de cuivre et d'argent. L'enfant de Shigeko Hata aux accents ravéliens répond à la voix profonde et mélancolique de sa mère interprétée par Mathilde Ortscheidt. Ces deux voix fusionneront à la fin de l'œuvre pour incarner une réminiscence psychédélique et sensuelle de Nick Cave. J'ai donc cherché à distinguer clairement chacun des personnages pour fluidifier le transfert des marionnettes aux humains. De même que la ville de Berlin est extrêmement diverse, il faut une richesse dans la musique, dans les types de musiques employées, dans les langues utilisées et dans les références. J'ai aussi pensé à une forme responsoriale pour raconter la solitude de l'ange face à la multitude des humains. Un des endroits les plus intéressants pour moi, c'est la construction de la polyphonie des Berlinoises : trouver comment unir les pensées singulières de chacun dans une cathédrale sonore.

Johanny Bert : Dans mon travail, je suis fasciné par la voix chantée. Je pense qu'on se rejoint sur ce point : on avait envie que l'instrument de la voix soit le porteur du sens. Donc il y a des chanteurs solistes et des marionnettistes qui constituent un chœur antique. Ces personnes accompagnent les Berlinoises et les Berlinoises, physiquement et vocalement. Les solistes chantent les voix et les pensées intérieures des différents personnages. En tout, il y a douze marionnettes qui représentent les habitants de la ville, comme Marion, le vieux rescapé de la Shoah, la mendicante, un enfant ou une mère de famille. Autour de chaque marionnette, il y a au total quatre personnes : trois la manipulent pour lui donner vie et une fait sa voix.

Que signifie pour vous écrire un nouvel opéra ?

Othman Louati : Ce qui m'intéresse dans l'opéra, c'est l'expression d'une totalité, qui ici passe par les marionnettes. Le médium que j'utilise est la voix lyrique, c'est ce qui reste vraiment de l'opéra : la mise en musique d'un poème par le lyrique. Mais nous sommes avant tout des créateurs et des créatrices de 2023, les anciennes barrières esthétiques doivent elles aussi tomber, c'est le drame qui dicte. Dans un monde où les formes et les esthétiques sont éclatées, le drame nous aide à trouver les réponses sans tabou. Personnellement je n'ai pas peur de la rupture esthétique, d'aller vers du post-rock, de la musique de cirque, de l'opéra comique et d'écrire de grands airs. Quel que soit le cadre, le but est de faire appel à un inouï au service du drame.

Propos recueillis par Raphaëlle Blin (extraits)
pour Angers Nantes Opéra – avril 2023



L'IDÉE D'ADAPTER WIM WENDERS

par Johanny Bert

Les Ailes du désir est un film que j'ai découvert jeune adulte alors que je débute ma culture cinématographique. Prix de la mise en scène au festival de Cannes en 1987, le film de Wim Wenders nous entraîne dans une pérégrination poétique dans Berlin, avant la chute du mur, à travers le regard et l'écoute de deux anges.

Damiel et Cassiel recueillent depuis des siècles les pensées intérieures des humains et tout ce qui chez eux traduit une recherche de sens et de beauté. La ville est alors divisée en deux mais le ciel lui, ne l'est pas. L'argument du scénario est simple, puissant. Un ange fait le choix de quitter l'éternité pour devenir mortel par amour dans un paysage en re-construction.

Mais Wim Wenders et Peter Handke installent aussi d'autres strates philosophiques, politiques, humaines passionnantes et sensibles qui m'ont

donné l'idée que le film soit adapté en opéra, et porté à la scène. Il y a eu comme une évidence pour moi que le chant devait être le moteur de pensée des personnages en cherchant le statut de la voix à travers le dialogue des anges et celui des humains. En parallèle m'est venue aussi l'intuition d'un dialogue visuel entre des formes marionnettistes et des humains, qui se retrouve dans la scénographie du spectacle.

J'ai proposé à Gwendoline Soublin d'écrire le livret et nous avons travaillé dès le début en équipe, et avec le compositeur Othman Louati, pour imaginer comment nous allions à notre façon et avec notre regard actuel sur cette période de l'histoire européenne en faire un spectacle.



LA MUSIQUE

par Othman Louati

Les Ailes du désir de Wim Wenders, chef-d'œuvre du cinéma allemand, me semble le matériau rêvé pour réaliser un opéra qui soit politique et à la croisée des genres. À la manière d'*Innocence* de Kaija Saariaho, j'aspire à mêler les genres tout en confrontant le canon à un rythme plus proche de ce que le cinéma ou la série peuvent proposer.

J'imagine également cette œuvre comme une grande forme responsoriale opposant la solitude des deux anges au contrepoint du chœur présent au plateau. J'userai des ressources de l'ancien madrigal pour étendre une grande forêt de sons du plateau à la fosse, réunir la voix divine et la parole des hommes. Toute une dialectique verticale sera en travail, le ciel du plateau et la terre instrumentale dresseront un cosmos prolongé par quelques

finances ressources électroniques pour placer l'écoute du spectateur au cœur de la ville et du dispositif scénique.

Enfin, j'aimerais incarner la présence des marionnettes de Johanny Bert dans un seuil proche du silence. Les éclats lyriques seront suspendus par leur lévitation, leur poésie et leur fragilité dans un grand ballet qui enchantera à nouveau les anges pour les porter jusqu'à la voix humaine.



LA MISE EN SCÈNE

par Gregory Voillemet

L'idée de porter un projet sur la scène procède tout d'abord du désir. Désir pour une œuvre, pour son sujet. Désir de le donner au public bien sûr, afin que l'idée prenne corporalité et fasse son voyage au travers des autres. Lorsque les coproducteurs de la co[opera]tive m'ont proposé de travailler à la mise en scène de l'adaptation opératique du film de Wim Wenders *Les Ailes du désir*, il me semblait important de retourner à la matrice, et qu'au-delà de l'impression forte que m'avait laissé le film, il m'était nécessaire de fouiller plus loin pour mieux discerner les différents thèmes et questionnements que Wenders propose d'explorer au travers de sa trame narrative, et que nous retrouvons dans l'opéra.

Film expérimental et contemplatif, poème philosophique, *Les Ailes du désir* se situe dans le lignage d'Homère, dans le flot narratif issu de la poésie épique. Du fait de son fondement allégorique, marqué par la présence des anges dans le monde des humains, leur regard humaniste sur celui-ci, et plus particulièrement par le désir d'incarnation de Damiel et son passage du statut d'ange au statut d'homme, son choix d'aller de la transcendance vers l'immanence, le film propose une réflexion générale sur l'existence humaine, de son enfance à sa mort, sur l'être ensemble.

La découverte de la partition d'Othman Louati, sa manière si singulière de s'emparer du sujet et du livret, la poésie de son écriture m'ont profondément touché. Par la magie de

son langage, de sa musique, il apporte toute la subjectivité poétique et esthétique qui était nécessaire à ce projet et qui existait dans le film de Wenders au travers des mouvements de caméra et du montage.

Je me suis aussitôt remémoré une conversation avec le chef d'orchestre Armin Jordan où il me disait : « *Au cours de ma carrière j'ai eu la chance de diriger principalement des œuvres avec lesquelles j'ai une affinité toute particulière. À chaque fois que je découvre pour la première fois la partition d'une de ces œuvres, c'est le même processus, que je n'explique pas, qui se produit. Ce processus engendre une relation si intime avec l'œuvre qu'en un regard je peux la discerner, la comprendre, en épouser le sens. Je la vois alors comme le tableau d'un peintre dont j'embrasserais chacun des coups de pinceau, chacune des nuances de couleur, et au travers de ceux-ci toute la poésie du peintre* ». C'est précisément ce qu'il s'est passé avec la partition d'Othman, et c'est son opéra qui m'a donné le désir de m'embarquer dans cette aventure.

Avec cet opéra, je souhaite offrir une forme scénique épurée et accessible, recréer par la magie du plateau l'espace prévu pour la réflexion du spectateur qui est si présente dans le film. Je veux une correspondance sensible entre le théâtre et la musique.

BIOGRAPHIES

OTHMAN LOUATI COMPOSITEUR

Othman Louati est percussionniste, chef d'orchestre et compositeur français.

Après l'obtention de quatre prix du conservatoire national supérieur de musique de Paris (Percussion, Analyse, Fugue et Harmonie) et l'étude de la direction d'orchestre, il s'investit dans le paysage musical français en tant que membre actif des ensembles Le Balcon (percussionniste, compositeur/arrangeur) et de Miroirs Étendus, dont il fait partie du comité artistique et est compositeur associé.

Il collabore régulièrement avec l'Orchestre de Paris, l'Ensemble Intercontemporain, l'orchestre Les Dissonances, le Paris Percussion Group ainsi que la Comédie-Française (production *Électre/Oreste*, mise en scène de Ivo Van Hove). Sa passion pour la musique électronique l'amène à entamer en 2019 une collaboration avec l'artiste Jacques Perconte en s'appuyant sur les nouveaux outils numériques de création musicale.

Investi dans une vaste démarche de réinterprétation du répertoire classique, il réinterprète *Dracula* de Pierre Henry (2017) avec Augustin Muller (Ircam) pour l'ensemble Le Balcon, propose pour la compagnie Miroirs Étendus une relecture de *Faust* d'après Berlioz (2018) et *Orphée* (2020) d'après Glück pour ensemble et électronique.

Il échaude également depuis 2018 plusieurs programmes éclectiques visant à renouveler la forme du concert classique, tels qu'un diptyque Bowie-Cage, une grande messe profane, *Matines* autour de Kurtág, Dowland et Gesualdo.

Au théâtre, il a écrit la musique de *La Réponse des hommes* de Tiphaine Raffier, créé à la Criée en décembre 2021 et donné au Théâtre de l'Odéon en janvier 2024 et collabore avec Didier Sandre pour lequel il compose la musique de *La Messe Là-bas* de Paul Claudel, production de la Comédie Française de l'automne 2020.

Il est l'auteur de plusieurs cycles de mélodies pour voix et ensemble autour de la poésie de Paul Éluard et d'Yves Bonnefoy, de pièces de musique de chambre et d'œuvres mixtes.



JOHANNY BERT

IDÉE ORIGINALE ET SCÉNOGRAPHIE

Les projets de Johanny Bert naissent souvent de commandes d'écritures ou de textes d'auteurs et d'autrices contemporains notamment Marion Aubert pour *Les Orphelines* pour le CDN de Vire (2010), Stéphane Jaubertie pour *De Passage* (2014) en coproduction avec les Tréteaux de France, Magali Mougel *Elle pas princesse, Lui pas héros* (2016) en coproduction avec le Théâtre Sartrouville Yvelines CDN, puis *Frissons* en 2020, *Waste* de Guillaume Poix au Théâtre Poche de Genève (2016), Catherine Verlaquet, Gwendoline Soublin, Arnaud Cathrine, Thomas Gornet pour la création de *Une épopée* (2020) mais aussi pour d'autres créations avec Emmanuel Darley, Philippe Dorin, Fabrice Melquiot, Sabine Revillet, Pauline Sales...

Johanny Bert aime travailler en collaboration avec d'autres artistes comme Yan Raballand pour *Krafff* (2007), *Le Petit Bain* (2016) ou pour des collaborations avec d'autres compagnies. Engagé dans un travail de territoire, sa compagnie est implantée à Clermont-Ferrand (région Auvergne Rhône-Alpes).

Depuis septembre 2018, Johanny Bert est artiste compagnon au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque. Il y développe des temps de recherche et des créations, notamment *HEN cabaret insolent* (2019), *Une épopée* (oct. 2020) et débute une collaboration avec le Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon.

Il présente au festival d'Avignon 2021 une commande du festival et de la SACD dans le cadre du programme Vive le Sujet ! une nouvelle recherche entre l'installation et le spectacle vivant avec le musicien Thomas Quinart : *Là où tes yeux se posent*. Ses 2 derniers spectacles pour le théâtre, *Le Processus*, texte de Catherine Verlaquet, et *La (nouvelle) ronde*, texte de Yann Verburgh, sont actuellement en tournée et le prochain *Fucking eternity* est en cours de création.

Il met en scène son premier opéra proposé par l'Opéra du Rhin *La Flûte enchantée* de Mozart en décembre 2022.

GREGORY VOILLEMET

METTEUR EN SCÈNE

Après des études musicales, Grégory Voillemet commence sa carrière artistique comme compositeur. Passionné par la relation entre la musique et l'image, il écrit de nombreuses compositions pour le théâtre et le cinéma entre 1990 et 1999. En 1994, il rencontre le metteur en scène Pierre Constant à l'occasion de la création de la Trilogie Mozart / Da-Ponte. Ce projet est le point départ d'une longue relation artistique avec Pierre Constant, qui le formera aux arts de la scène et qui lui proposera ensuite de l'accompagner comme collaborateur artistique sur ses projets opératiques.

De 1995 à 2001, il rejoint l'équipe de la direction de la scène de l'Opéra de Paris et participe à différentes productions de metteurs en scène comme Willy Decker (*Lulu*, *Der Fliegende Holländer*), Robert Carsen (*Rusalka*), Francesca Zambello (*Salammbô*), Graham Vick (*Parsifal*).

Depuis 2002, il a assisté, entre-autre, Robert Wilson (*Götterdämmerung*, *Johannes Passion*), Yannis Kokkos (*Pelleas et Melisande*), Christian Schiaretti (*La scala di seta*, *Tosca*, *Giulio Cesare in Egitto*), Laura Scozzi (*Les Indes Galantes*, *Le Voyage à Reims*), Mathieu Bauer (*The Rake's Progress*), Olivier Py (*Siegfried Nocturne*).

En 2007, le réalisateur David Cronenberg le choisit comme collaborateur pour la mise en scène du projet *The Fly-Opera*, composé par Howard Shore. Pour l'Opéra de Besançon, il cosigne avec Jean-Marc Forêt la mise en scène du *Balcon* de Peter Eötvös en 2004-2005, de *L'Occasione fa il ladro* et de *Il Signor Bruschino* de Rossini en 2005-2006.



GWENDOLINE SOUBLIN

AUTRICE

Née en 1987 et formée à l'ENSATT de Lyon en Écriture Dramatique, Gwendoline Soublin a joué et pratiqué l'art-thérapie avant de recevoir l'aide d'Artcena pour son texte, *Swany Song*, en 2014.

Elle écrit des textes théâtraux à destination des adultes, de la jeunesse et des marionnettes. En tant qu'autrice elle aime coudre les genres entre eux, inventer des protocoles ludiques, des textes graphiques qui racontent notre monde contemporain : *Vert Territoire Bleu* (sélection Jeunes Textes en Liberté 2017), *Pig Boy 1986-2356* (Journées des Auteurs de Lyon 2017, Eurodram 2018, Coup de cœur Comédie-Française 2019, France Culture 2019, Prix BMK-TNS 2020), *Tout ça tout ça* (Artcena 2017, sélection Scénic Youth 2019, sélection Collidram 2020), *Coca Life Martin 33 cl* (sélection Prix ado du théâtre 2019, Prix Les Jeunes Lisent du Théâtre 2021), *Seuls dans la nuit* (prix Paris Jamais Lu 2019, sélection Prix Godot 2021).

Ses textes sont régulièrement mis en scène. *Pig Boy 1986-2358* a fait l'objet d'une création radiophonique sur France Culture réalisée par Christophe Hocké, en mai 2019, qui a reçu une mention spéciale du Prix Italia 2019. Durant la saison 2017-18 elle a fait partie du projet TOTEM(s) initié par la Chartreuse-CNES où elle a travaillé à l'écriture de maquettes d'opéra en partenariat avec des compositeurs européens (Julien Guillamat et Wilbert Bultink) pour les Journées d'été du festival d'Avignon 2018.

Une des dernières créations de Johanny Bert, *Une Épopée*, spectacle jeunesse qu'elle a co-

écrit avec Arnaud Cathrine, Thomas Gornet et Catherine Verlaquet, a été créé au Bateau Feu - Scène Nationale de Dunkerque en octobre 2020. La fable 3 du cycle *Lapin Cachalot, /T(e)r::r/ie::r*, mis en scène par Émilie Flacher a été créée au Théâtre Nouvelle Génération à Lyon en novembre 2020. Le Théâtre National de Strasbourg lui a passé commande de deux textes : un texte court pour la comédienne Léa Luce Busato (*Oui toujours avec du soleil*) et un texte long en immersion auprès de l'IFSI de Strasbourg, dont le texte *Depuis mon corps chaud* est paru en 2022 aux éditions Espaces 34.

Ses 2 derniers textes, *Mort le soleil* et *Spécimen* sont parus en 2023. Lors de la saison 2023-2024 elle poursuit sa fidèle collaboration avec Émilie Flacher à l'occasion de deux nouvelles créations à venir : *Castelet is not dead* (été 2024) et *Spécimen* (2025).



FIONA MONBET

DIRECTRICE MUSICALE

Fiona Monbet est une artiste franco-irlandaise, violoniste, compositrice et cheffe d'orchestre, directrice musicale de Miroirs Étendus. Diplômée en violon du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Fiona Monbet se consacre ensuite à la direction d'orchestre. Depuis janvier 2017, Fiona Monbet est directrice musicale de l'ensemble Miroirs Étendus.

Elle dirige l'ensemble en France (Opéra de Rouen, Théâtre Impérial de Compiègne, Opéra de Lille, etc.) et à l'étranger (Irlande et Allemagne). Depuis septembre 2019, Fiona Monbet est accueillie en résidence au sein de l'Orchestre National de Bretagne pour une durée de deux ans. Elle a dirigé l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, le BBC National Orchestra of Wales au Pays de Galles, l'Ulster Orchestra.

Parallèlement à son activité classique, elle mène une carrière de jazz avec plusieurs disques à son actif : *O'Ceol* (2013), *Contrebande* (2018) et *Maelström* (2022), enregistré pour trio jazz et orchestre de chambre et arrangé pour orchestre symphonique, présenté au festival Django Reinhardt, à Jazz à la Défense, sous le chapiteau de Marciac, et avec le Danish Radio Big Band.

Cette saison, Fiona Monbet dirige *Les Ailes du désir* d'Othman Louati, *City Life* de Steeve Reich au Festival Présence, l'opéra *Elsewhere* de Michael Gallen et *An Index of Metals* de Fausto Romitelli avec Miroirs Étendus. Elle dirigera également le City of Birmingham Symphony Orchestra et l'Orchestra National de Bretagne.



ENSEMBLE MIROIRS ÉTENDUS

Miroirs Étendus est une compagnie de création lyrique fondée sur une compréhension contemporaine de l'opéra. Implantée dans les Hauts-de-France, elle est animée par un comité artistique composé de Fiona Monbet, Romain Louveau, Othman Louati. Elle comprend un ensemble musical dirigé par Fiona Monbet dont l'activité se déploie sur ses productions d'opéras mais aussi sous la forme de concerts lyriques.

La compagnie s'associe à des artistes issus de tous les champs de la création pour produire des formes d'opéras d'aujourd'hui, des récitals, des concerts, affirmant une ligne forte pour la dramaturgie, le son et la lumière qui fait partie de son identité.

L'ensemble revisite les répertoires de la musique écrite jusqu'à la création contemporaine, combinant la musique acoustique, souvent sonorisée, à la musique électronique. Miroirs Étendus développe ses projets sur tout le territoire national comme à l'international.

Miroirs Étendus collabore avec des structures de production pour la création de grandes formes d'opéra, de spectacles liant fortement théâtre et musique au plateau, ou d'autres types d'objets lyriques, jusqu'au film. Elle organise la Biennale d'art lyrique Là-Haut, en partenariat avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing, la Barcarolle à Saint-Omer et de nombreux autres acteurs culturels et sociaux.

OPÉRA DE RENNES

 Opéra de Rennes/page officielle

 @OperadeRennes

 @OperadeRennes

Opéra de Rennes
CS 63126 - 35031 Rennes cedex
Administration **02 23 62 28 00**
Billetterie **02 23 62 28 28**
billetterie@opera-rennes.fr

CONTACTS PRESSE

OPUS 64 - CLAIRE FABRE
01 40 26 77 94
c.fabre@opus64.com

OPÉRA DE RENNES
Lilian Madelon - lilian.madelon@opera-rennes.fr
Marie-Cécile Larroche - mcecile.larroche@opera-rennes.fr

Photos @ *Les Ailes du désir* - Christophe Raynaud de Lage

COUVERTURE

Conception graphique Manathan, manathan-studio.fr. - dessins Stéphane Jamet
N° d'entrepreneur de spectacles: - L-R-21-12024 ; L-R-21-12027 et L-R-21-12030.



la co[opéra]tive



 Ville de
RENNES